

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 29

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 21 AOUT 1902.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL.

## LA PANTHERE NOIRE

CHAPITRE XII

(suite)

Les bonnes bêtes avaient sans doute reconnu d'instinct un ennemi ; car dans cette course affolée elles ne cessaient de se retourner tantôt à gauche, tantôt à droite, regardant l'ours qui s'élançait dans l'herbe en bondissant, et précipitait sa course avec une vitesse égale à celle des fuyards.

"Nous avons une grande avance !" fit Walter pour tranquilliser ses deux cousins. Mais il ne s'abusait pas lui-même sur la position, qui restait toujours la même.

Ils étaient encore éloignés d'une centaine de mètres lorsque Walter arrêta son cheval, afin de donner à ses cousins le temps de se ranger à ses côtés.

"Maintenant nous sommes sauvés, leur dit-il. Dès que nous aurons dépassé le taillis, vous allez tourner à droite, de façon que l'ours ne vous aperçoive pas. Moi, je resterai en arrière jusqu'à ce qu'il me serre de près ; je lancerai alors mon cheval à droite fond de train ; l'ours me verra seul et me suivra ; mais je serai bientôt hors de son atteinte, et je reviendrai alors au fortin. Quant à vous, continuez votre course aussi vite que possible vers la maison. Vous direz que l'ours n'a pu nous atteindre, et que je ne rentrerai que bien tard.

On était arrivé vers le taillis. Walter s'arrêta derrière ses compagnons.

"En avant ! leur ordonna-t-il. Galopez autour du bosquet, puis courez droit à la maison. Allez !"

Et caressant le cou de son cheval qui ruisselait de sueur : "A nous deux, hideux animal ! continua-t-il, tu ne m'atteindras pas plus que mes deux cousins."

Il distança, en effet, l'ours de quelque milliers de mètres, et alors seulement il commença à respirer plus librement.

Il laissa alors son cheval aller à sa guise ; car il était persuadé que l'ours ne le rattraperait pas.

Walter se tournait cependant assez fréquemment, dans l'espoir qu'il cesserait enfin sa poursuite. Mais l'animal ne ralentissait ni ses fonds ni sa course ; il se précipitait si long de la piste que le cheval fouillait au milieu de l'herbe.

Walter se trouva bientôt entre l'oasis boisée, qui avait disparu derrière lui dans le lointain vaporeux, et une longue bande de terrains boisés qui s'étendaient vers l'occident.

Daniel lui avait souvent parlé d'une forêt de chênes dont le sol était tapissé du gazon le plus fin, et qui se trouvait recouverte en forme de voûte garnie du plus épais feuillage.

Ce devait être cette forêt.

"J'essayerai d'arriver jusque-là, pensa-t-il en pressant son cheval, dont l'allure se ralentissait sensiblement. Le jeune homme croyait naturellement que l'ours s'était encore rapproché.

Le cheval obéit aussitôt aux injonctions de son maître ; mais cela dura peu de temps, et il ralentit de nouveau sa marche.

Walter s'aperçut avec terreur

que son noble coursier perdait de plus en plus ses forces, tandis que l'ours continuait toujours sa course furibonde. La crainte de se voir enfin rattraper par le terrible animal devint pour lui une certitude. Alors toute son énergie se réveilla avec l'instinct de sa conservation.

Il fallait frapper le *grizzly*, soit à la tête, soit au cœur ; lui et son cheval seraient alors sauvés. Mais s'il allait manquer son coup ?... Daniel ne lui avait-il pas appris que l'ours gris ne savait pas grimper ? Le bois de chêne était bien près ; un arbre lui offrirait alors un refuge, et le cheval serait sauvé.

Après cette réflexion, le jeune homme enfonça de nouveau ses éperons dans les flancs ensanglantés du pauvre cheval, et se précipita en avant, laissant encore une fois l'ours bien loin derrière lui.

Enfin il atteignit les chênes ! Tout en galopant à travers la forêt, Walter put choisir l'arbre qui convenait à son dessein.

Il avait quelques mille mètres d'avance sur son sinistre ennemi ; il arrêta brusquement sa monture, et sauta à bas de sa selle.

Le brave cheval, recevant d'un côté un coup de fouet, et voyant de l'autre les formes gigantesques de l'ours se rapprocher à grands pas, s'enfuit d'une allure sauvage et désespérée.

Aussitôt Walter, le fusil au dos, se hissa sur le tronc raboteux du chêne. En quelques secondes il parvint sur la première branche, élevée de quinze pieds environ au-dessus du sol ; et, son fusil à la main, se tint prêt à se défendre à l'instant même.

Un moment après, la terre trembla sous les pas de l'animal féroce, qui arrivait, haletant essoufflé, vers l'arbre où Walter venait de se dérober à ses atteintes.

S'il allait plus loin, pensa Walter, mon cheval serait perdu !

La bête féroce s'avançait lourdement, faisant des sauts énormes parmi les arbres les plus rapprochés, lorsque Walter fit feu au moment où elle passait au pied de son arbre. Cela fait, il lança son chapeau à l'ours, qui s'en empara en poussant un grognement sourd, y enfonça ses dents, et le déchira à coups de griffes.

Un second coup de feu retentit, tiré de la fourche de l'arbre, et l'ours roula sur lui-même. Il se releva sur-le-champ et regarda alors son adversaire en grinçant des dents ; puis il s'élança contre le tronc de l'arbre, qu'il frappait de ses énormes pattes, sans réussir à atteindre la branche sur laquelle Walter se tenait.

Le sang lui coulait le long de la tête et sur le côté. Pris d'une rage féroce, l'animal commença un vigoureux assaut contre l'arbre, qu'il essayait de déraciner en le secouant violemment entre ses bras musculeux. Walter avait pris son revolver, et, visant la brute mugissante, il déchargea le premier coup dans sa large gueule, qu'il tenait grande ouverte. L'ours res-

taut cramponné au tronc, malgré la blessure mortelle qu'il avait reçue, et continuait à pousser des rugissements rauques et sauvages.

Walter crut devoir continuer à faire feu ; il déchargea le second coup de son revolver au milieu du crâne de la bête féroce, qui tomba alors en arrière au pied de l'arbre, tandis que tous ses membres étaient agités par des mouvements convulsifs.

"Merci, mon Dieu ! je suis sauvé !" s'écria le brave garçon en serrant ses armes contre sa poitrine et en regardant le ciel avec un sentiment de reconnaissance. Il abaissa de nouveau ses regards sur le monstre étendu sur le sol. Il avait vie ne l'avait pas encore entièrement abandonné.

Après quelques minutes consacrées à respirer et à reprendre haleine sous l'ombre épaisse de ces chênes éternellement verts, la fraîche brise qui soufflait dans la forêt rendit les forces à l'audacieux chasseur.

Le sol était recouvert d'une herbe fine qui lui permettait de suivre sans interruption l'empreinte des pieds de son cheval. Tandis qu'il marchait d'un pas précipité, ses yeux erraient anxieusement sur la plaine en s'efforçant d'entrevoir la forme de son coursier favori.

CHAPITRE XIII

Au moment où cela se passait, les deux frères approchaient du fort ; mais les chevaux ne pouvaient plus conserver la même allure, bien que les jeunes gens les excitassent du fouet et de la voix.

La vue du fortin ranima le courage des pauvres bêtes et celui de leurs conducteurs ; les chevaux oublièrent leur fatigue ; aussi firent-ils un dernier effort pour atteindre la colline ; ils y arrivèrent la crièrière au vent et la bride sur le cou.

Mistress Taylor avait retardé le dîner d'une heure environ pour attendre le retour des enfants ; ne les voyant pas arriver, elle était allée rejoindre son époux, qui, en compagnie de Daniel, s'était depuis longtemps rendu devant le fortin, afin de guetter le retour des jeunes chasseurs.

Rien ne paraissait à l'horizon, et Amy rejoignait à son tour ses parents au moment où mistress Taylor redisait à son mari :

"Pourquoi les enfants s'attendent-ils tant ? Ils m'avaient pourtant bien promis de ne pas trop s'éloigner."

—Walter n'est-il pas avec eux ? Sa présence est une aussi bonne protection que la mienne, dit le nègre. Ne vous alarmez donc pas, car le jeune maître nous ramènera les enfants sains et saufs ; c'est certain."

Amy s'était levée. "J'aperçois quelque chose qui semble se diriger de ce côté," fit-elle en cherchant à percer l'horizon. Je crois que ce sont les po-neys."

—Ils arrivent au triple galop," s'écria Daniel en portant les mains

au-dessus des yeux pour mieux distinguer ; les chasseurs auront tué quelque chose.

"Grand Dieu ! mais je ne vois pas le cheval blanc ; je n'aperçois que les deux chevaux de voiture !" s'écria le nègre après un moment d'attention. Puis il ajouta d'une voix tremblante : "Cette allure n'est pas une poursuite ; elle ressemble plutôt à une fuite. Il est survenu quelque chose, car ils viennent en droite ligne sur nous, et Walter n'est pas avec eux."

—Plaise au Ciel qu'il ne leur soit arrivé aucun malheur !" s'écria mistress Taylor en joignant ses mains tremblantes.

Silencieux et le cœur glacé d'épouvante, chacun suivait avec anxiété la course effrénée des enfants ; les bonds précipités des coursiers à travers la prairie augmentaient leur épouvante et leurs angoisses.

M. Taylor eut bientôt reconnu, à l'allure des pauvres bêtes, qu'elles étaient épuisées ; une écume blanche couvrait leurs flancs haletants, cependant les jeunes gens les excitaient encore.

"Où est Walter ? au nom du Ciel ! où est Walter ?" crièrent à la fois le père et la mère aux enfants dès que ceux-ci eurent atteint

la colline.

"Un ours gris !" fut la seule parole que purent prononcer les jeunes gens à peine remis de leur épouvante. Ils se jetèrent en fondant en larmes dans les bras de leurs parents.

Dès que Daniel eut entendu ces mots : "Un ours gris !" fut la seule parole que purent prononcer les jeunes gens à peine remis de leur épouvante. Ils se jetèrent en fondant en larmes dans les bras de leurs parents.

Dès que Daniel eut entendu ces mots : "Un ours gris !" il s'élança dans le pâturage et en ramena son cheval, après l'avoir débarrassé de ses entraves.

Il le sella en quelques secondes ; puis, s'emparant de ses armes, il revint à la maison afin d'obtenir de nouveaux renseignements sur le sort de Walter avant de se lancer à sa recherche.

Il trouva la famille en pleurs et très alarmée ; car, pendant qu'il avait fait des préparatifs, les enfants avaient eu le temps de raconter dans toute son horreur leur terrible aventure.

La famille Taylor remercia Daniel de son intervention ; les sanglots qu'ils étouffaient étaient d'autant plus amers qu'ils avaient au-

torisé cette partie de chasse.

"Tout n'est pas encore perdu, leur dit Daniel pour les consoler. Le cheval blanc est une excellente bête, et Walter est un écuyer hors ligne. Il a dû se diriger vers le bois de chênes ; car il sait bien qu'un ours ne peut l'atteindre en cet endroit. Allons, allons, il faut espérer que le Ciel l'aura protégé."

A ces mots le nègre s'élança sur son cheval, et, se courbant sur la selle, il partit au galop dans la direction de la forêt de la rivière des Pruniers.

Il atteignit rapidement le courant d'eau, et ne tarda pas à rencontrer les traces de l'énorme animal. Il les suivit au galop jusqu'au bois où Walter avait sauvé ses frères en attirant sur lui la fureur de l'animal altéré de sang. En cet endroit les traces du cheval du jeune chasseur se confondaient avec celles du monstrueux animal, et elles le menèrent au bois de chênes.

Le ciel s'était voilé de nuages grisâtres, et un vent violent commença à s'élever, venant du sud, lorsque le nègre atteignit la forêt, dont la voûte de verdure déjà sombre était étendue plus obscure en-

(suite à la 8me page)

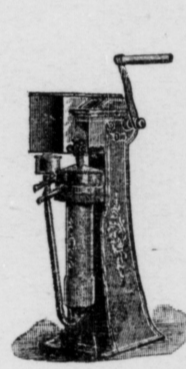
## SHARPLES TUBULAR Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence. Hand, Belt Power and Steam Turbine.

NO DISCS

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.

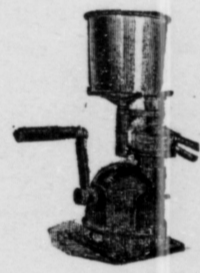
Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR.



FACTORY TUBULAR.



"BUTTER CUP"

## The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

\* The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES, West Chester, Pa., U. S. A.